ABÉCÉDAIRE
de la Philo pour enfants

selon Michel TOZZI

Entretien filmé à Narbonne
les 14 et 15 août 2017

INTRODUCTION :

Cher Michel, vous êtes philosophe, vous avez été professeur de philosophie au lycée et à l'université (de Montpellier), mais surtout, vous avez consacré plus de vingt à la philosophie pour enfants. Vous avez analysé les enjeux didactiques de cette innovation pédagogique, vous avez créé une méthode, la Discussion à Visée Philosophique et Démocratique, vous avez inspiré de nombreux praticiens français et étrangers.

Outre ce magnifique parcours, j'admire votre envie infinie de transmettre vos idées sur la pratique de la philosophie avec les enfants. C'est pourquoi je suis ravie de construire avec vous cet Abécédaire de la Philosophie pour Enfants : il me semble que cela peut être l'occasion de prendre le temps de réfléchir sur ce que signifie vraiment l'éducation philosophique des enfants.

En effet, on parle de plus en plus de la philosophie pour enfants, et surtout, on la pratique de plus en plus : enseignants, philosophes, éducateurs de tout bord, il semble que de plus en plus de gens prennent conscience du sens que cela peut avoir d'offrir aux enfants un moment pour penser le monde et la vie. On en parle de plus en plus, mais de nombreuses zones d'ombres demeurent. C'est pourquoi, j'ai l'espoir que notre échange présente de façon claire et précise la nature et les enjeux de la pratique philosophique, de façon générale et de façon plus spécifique pour vous. Nous allons donc nous promener de lettre en lettre pour explorer les concepts importants afin de comprendre les tenants et les aboutissants de la philosophie pour enfants.

A : ARBORESCENCE

Nous sommes assis à l'ombre d'un arbre, et j'ai envie de commencer avec cette image : en effet, depuis Aristote (un autre A !), la métaphore de l'arbre habite l'histoire de la philosophie pour décrire sa nature. Et surtout, cette image nous fait entrer dans le vif du sujet car elle nous permet de réfléchir sur la discussion philosophique avec les enfants : en effet, on dit souvent que la discussion philosophique est un processus qui se déploie progressivement comme un arbre qui pousse : la réflexion fait naître une multitude d'embranchements et aboutit à une pensée touffue. Dans cette analogie, que représenteraient pour vous les racines de cet arbre ? A quoi correspondrait le tronc ? Et les branches ?

Questions annexes :

- Est-ce qu'on peut imaginer que les racines correspondent aux concepts et questions fondateurs et universels de la philosophie ? Cela n'est pas sans importance car les racines sont la partie invisible de l'arbre, et l'on pourrait estimer, précisément, que l'expérience enfantine contient, de manière cachée et latente, des concepts et questions universelles qui sont présents mais inaperçus.

- Est-ce qu'on peut imaginer que le tronc renvoie aux problématiques philosophiques qui nous entraînent dans la recherche ?

- Peut-on imaginer que les branches constituent l'image de la multiplicité des réponses et hypothèses que l'on peut explorer à partir d'une problématique philosophique ?

B : BIENVEILLANCE

Pour Matthew Lipman, fondateur de la Philosophie pour Enfants (P4C) aux Etats-Unis dans les années 70, la pensée philosophique doit s'exercer selon trois dimensions : elle doit être critico-logique, elle doit être créative et elle doit être bienveillante. La bienveillance, le *caring thinking*, consisterait dans le fait qu'au moment où l'on formule les idées que l'on défend, on prend en compte la possibilité que les autres ne soient pas d'accord, et que leurs positions soient tout de même valables. La bienveillance a-t-elle une telle importance pour vous ?

Questions annexes :

- Quel est le rôle de la pensée bienveillante vis-à-vis de la pensée critique ? On peut se poser cette question car si l'on est que bienveillant, on sort de la philosophie car il ne faut pas tomber dans l'acceptation aveugle et constante de la pensée d'autrui. La bienveillance est le miroir de la pensée critique et sa condition de possibilité même.

- Pourquoi la bienveillance joue-t-elle un rôle dans la relation entre les enfants ?

- En quoi la bienveillance joue-t-elle un rôle dans la relation entre le facilitateur et les enfants ?

C : CONCEPT(UALISATION)

Vous dites souvent que la philosophie se définit par les concepts, et vous vous inscrivez ainsi dans une tradition historique. Et pour vous, l'un des trois piliers de la pratique philosophique, c'est la définition des concepts : la conceptualisation. Alors tout simplement, qu'est-ce qu'un concept ? Et en quoi consiste la conceptualisation ?

Questions annexes :

- Qu'est-ce que cela apporte aux enfants de conceptualiser ?

- Quels sont les concepts qui habitent l'expérience enfantine ?

- Est-il important de se référer à des exemples issus de l'expérience enfantine pour conceptualiser ?

D : DISCUSSION DEMOCRATIQUE

Michel, vous avez créé la méthode de Discussion à Visée Philosophique et Démocratique (double D !) : pouvez-vous présenter ce dispositif ? Et surtout, pourquoi est-ce que vous estimez qu'un dispositif démocratique est nécessaire à l'instauration d'une véritable discussion philosophique ?

Questions annexes :

- Pourquoi est-il important de créer des moments de discussion philosophique en classe ?

- Est-ce qu'il est grave que parfois la discussion se transforme en débat, en conversation ou en simple bavardage ?

- Peut-on s'exprimer lors d'une discussion si l'on ne se sent pas considéré comme un pair, comme un égal, par ses partenaires ?

E : ESTIME DE SOI

Lorsque les enfants pratiquent la philosophie, ils peuvent utiliser leur faculté de penser et prendre conscience de sa puissance. Est-ce que cette prise de conscience de soi comme penseur peut favoriser le développement d'une estime intellectuelle de soi ?

Questions annexes :

- Quels sont les moments spécifiques où les enfants peuvent réaliser ce que j'appelle des succès cognitifs ? Les succès cognitifs seraient des actes intellectuels accomplis par les enfants qui leur donnent l'impression soudaine d'un impact, d'un pouvoir : par exemple, une hypothèse qui emporte le groupe, une question qui fédère, un exemple qui marque, etc.

- Selon Descartes[1], l'estime de soi, telle qu'il la définit dans le *Traité des passions*, est une espèce d'admiration que l'on porte à soi-même non pas de façon passionnée, mais raisonnée : en effet, il s'agit pour Descartes de trouver une valeur en soi en raison de son libre-arbitre. Ainsi, dans l'atelier de philosophie, si les enfants éprouvent le fait qu'ils ont fait bon usage de leur liberté de pensée et de parler, cette expression constitue un tremplin pour l'estime rationnelle qu'ils porteront à leurs facultés intellectuelles. Ainsi, l'estime intellectuelle de soi naît de notre impression d'exercer notre libre-arbitre, alors est-ce que les enfants ont le sentiment d'utiliser leur liberté intellectuelle ?

[1] R. DESCARTES, *Les passions de l'âme* (1649), éd. P. D'Arcy, Paris, GF, 1996, p. 193-195

F : FACILITATION

La philosophie pour enfants s'est toujours construite dans l'idée de mettre en place des espaces de parole dédié à l'expression des idées philosophiques des enfants. Dans ce cadre, l'adulte a un rôle crucial à jouer car il doit à la fois instiguer la discussion sans la dominer : le but serait d'aider les enfants à faire éclore leurs réflexions. C'est pourquoi on parle souvent de facilitation et de facilitateur pour désigner le rôle du praticien philosophe. Quelle doit être la posture spécifique du facilitateur/philosophe ? Quelles sont pour vous les règles d'or que doit appliquer le facilitateur afin d'engager les enfants à philosopher ?

Questions annexes :

- Par rapport au rôle du facilitateur, se pose la question du dirigisme : doit-il diriger la discussion ? Doit-il laisser les enfants aller dans les directions qu'il souhaite ?

- L'objectif de la philosophie pour enfants est que les enfants apprennent à penser par eux-mêmes : par suite, il semble dangereux pour l'adulte d'imposer sa propre pensée : comment prévenir ce risque ?

- Pourrait-on laisser les enfants philosopher sans un adulte ?

G : GRANDIR

Une question très courte : à votre avis, est-ce que la philosophie peut aider les enfants à grandir ?

Questions annexes :

- La philosophie pour enfants cherche à trouver sa place dans le paysage éducatif de nos petits, et cherche notamment à trouver sa place à l'école : pour vous, quelle est la fonction de la philosophie à l'école, dans le parcours scolaire des enfants ?

- Est-ce que la pratique philosophique comporte le risque de faire sortir trop brutalement et précocement les enfants d'un état d'innocence ?

- Lorsqu'on est philosophe, est-ce qu'on n'a jamais fini de grandir ?

H : HORIZON

Un grand débat resurgit souvent autour de la question de savoir si la pratique philosophique avec les enfants peut être d'emblée philosophique, ou si cette pratique a pour horizon la philosophie. Dans votre théorie des Discussions à *Visée* Philosophique, on peut s'interroger sur le terme « visée » : est-ce qu'on pratique réellement et pleinement la philosophie ou est-ce qu'on pratique une initiation visant la philosophie ?

Questions annexes :

- Faut-il faire preuve de patience auprès des enfants afin qu'ils expérimentent le *philosopher* ?

- Est-ce que cette question de la frontière éternelle entre philosophie et non-philosophie n'est-elle pas aussi présente auprès des adultes ?

- Est-il donc nécessaire de créer des habitus, des rituels, des savoir-être afin de parvenir à philosopher ?

I : INNÉ

La question de l'inné est glissante lorsqu'on parle des enfants. Est-ce que vous pensez que les enfants possèdent une capacité innée à philosopher ? Est-ce qu'ils ont une affinité spontanée à la philosophie ? une tendance spontanée à l'acte philosophique ?

Questions annexes :

- Quelles compétences philosophiques semblent innées chez l'enfant ? Ont-ils notamment une capacité naturelle à se questionner, à s'étonner et à douter du monde ?

- Vous avez défini trois compétences que l'on doit exercer en philosophie : l'argumentation, la conceptualisation et la problématisation. Ces actes philosophiques sont-ils, eux, présents de façon innée chez l'enfant ou faut-il les stimuler, les encourager ?

- Bien que certaines tendances naturelles soient manifestes, les enfants *sont*-ils naturellement philosophes ?

J : JOIE

Alors qu'on peut trouver, de prime abord, que la réflexion est un travail ardu, austère, monotone, complexe, est-ce que vous pensez que les ateliers de philosophie peuvent être des moments porteurs de joie ? Si oui, comment ?

Questions annexes :

- Spinoza, dans son *Ethique* (livre III) estimait que la connaissance pouvait contenir une béatitude car nous sommes pleinement actifs dans la recherche du savoir, nous accomplissons des actes intellectuels et sommes donc, en quelque sorte, associé à la joie que l'on ressent. La joie que les enfants éprouvent en philosophant est-elle liée, pour vous, à la jouissance de la compréhension telle qu'elle fut définie par Spinoza ?

- Avez-vous des souvenirs de moments marqués ainsi par le plaisir ?

- Comment se fait-il que l'on puisse ressentir de la joie en philosophant alors même que c'est un exercice qui s'attaque avec allégresse aux questions les plus difficiles de l'existence ?

K : KALEIDOSCOPE

L'exploration philosophique se définit par son pluralisme, comme on l'a vu en parlant de sa nature arborescente : les problèmes philosophiques semblent se trouver à la source d'une pluralité de réponses, d'hypothèses, de positions existentielles. Ainsi, une discussion philosophique peut faire surgir toute la palette des points de vue sur l'existence humaine, et présenter à chacun un kaléidoscope des individualités. Dans quelle mesure est-il enrichissant pour les enfants d'avoir accès à ce kaléidoscope philosophique ?

Questions annexes :

- Comment peut-on inciter les enfants à trouver et exprimer leur propre point de vue ?

- Faut-il à tout prix chercher le pluralisme ou peut-on accepter aussi le consensus ?

- L'acceptation des réponses plurielles débouche-t-elle sur un relativisme détruisant la notion de vérité ?

L : LUMIÈRES

Kant, dans son ouvrage répondant à la question *Qu'est-ce que les Lumières ?*, estimait que l'enseignement principal du siècle des Lumières, c'est qu'il faut avoir le courage et l'audace de penser. Pour lui, c'est cela qui définit le fait de sortir de l'état de minorité : on cesse d'être mineur lorsqu'on parvient à exercer sa pensée en toute autonomie. Si l'on suit ce raisonnement, les enfants ne sont peut-être plus des êtres mineurs, s'ils parviennent à utiliser leur faculté de penser. Et inversement, si un adulte refuse de penser, il est mineur, alors même qu'il est majeur. Le problème, c'est que Kant donne une injonction : Oser penser ! *Sapere aude* ! Et évidemment on ne peut ordonner aux enfants d'avoir le courage de penser : il faut créer les conditions de possibilité pour qu'ils aient le courage de penser. Selon vous, quelles sont donc les conditions propices à l'émergence de la pensée autonome ?

Questions annexes :

- Et surtout, nous parlons d'autonomie intellectuelle, mais qu'est-ce que cela signifie ?

- L'objectif serait donc d'avoir le courage de penser : pourquoi l'audace intellectuelle est si cruciale en philosophie et dans la vie ?

- Est-ce qu'on peut penser par soi-même tout en se laissant influencer par d'autres ?

M : MORALE

Pour la lettre M, il y avait des milliers de possibilités, mais il me semble que nous devons nous pencher sur la question de la morale : en effet, on évoque souvent le fait que la philosophie pour enfants peut participer de leur éducation morale et civique. En quoi la philosophie peut-elle œuvrer pour l'éducation morale des enfants ?

Questions annexes :

- La philosophie peut-elle avoir une fonction dans l'éducation morale sans devenir une entreprise moraliste, de moralisation de la vie enfantine ?

- La philosophie a-t-elle peut-être davantage un rôle à jouer dans le développement d'une sensibilité éthique ?

- Pouvez-vous rappeler la différence entre morale et éthique ?

N : NŒUD

J'ai toujours eu l'impression que l'on philosophait dans les nœuds : l'existence emmêle les choses et pose problème. La réflexion philosophique se définit par une complexité, une difficulté, ce sont des problèmes qui nous résistent. L'enjeu semble être non pas de supprimer la complexité du problème, mais de démêler intellectuellement les choses afin d'acquérir une clairvoyance. Comment aider les enfants à y voir plus clair ?

Questions annexes :

- Les enfants ont spontanément tendance à aimer les distinctions binaires : faut-il s'appuyer sur ce penchant ? Quelle est la place des distinctions et des oppositions entre concepts dans ce processus de clarification des idées ?

- Lorsqu'on démêle les nœuds, faut-il inciter les enfants à choisir une idée simple ou peut-on les engager à garder des idées complexes ?

- Faut-il aussi transmettre aux enfants l'idée que certaines choses doivent rester emmêlées ? Et que tout n'est pas simple dans la vie : certaines questions demeurent irrésolues…

O : OUVERTURE D'ESPRIT

Je me permets maintenant de vous inciter à parler de mon dada : l'ouverture d'esprit. En effet, il me semble – et cela rejoint notre réflexion sur le rapport de la philosophie à la morale – que l'exercice philosophique permet d'expérimenter concrètement l'ouverture d'esprit. En effet, les enfants peuvent éprouver le fait d'ouvrir leur esprit à la pensée d'autrui lorsqu'ils la reformulent, lorsqu'ils la complètent, lorsqu'ils l'illustrent d'un exemple, lorsqu'ils en dégagent l'implicite : tous ces moments sont la preuve que par des actes intellectuels, ils ouvrent leur esprit et adoptent une attitude éthique. Qu'en pensez-vous ? Pourquoi est-ce si important de développer l'ouverture d'esprit ?

Questions annexes :

- Est-ce que l'ouverture d'esprit consiste dans l'acceptation aveugle de toutes les idées ?

- Est-ce que l'ouverture d'esprit décrit le même phénomène que la tolérance ?

- Le développement de l'ouverture d'esprit peut-il œuvrer pour la paix entre les individus ?

P : PHILOSOPHIE

Malheureusement, alors que la philosophie pour enfants existe maintenant depuis une quarantaine d'années de par le monde, un soupçon pèse encore sur elle : certains se demandent encore s'il s'agit véritablement de philosophie. Pouvez-vous donc nous donner votre définition de la philosophie et nous dire en quoi cette définition montre bien que la philosophie pour enfants constitue une pratique de la philosophie au sens propre ?

Questions annexes :

- Y a-t-il tout de même une différence entre la petite philosophie et la grande philosophie telle qu'elle se pratique au lycée et à l'université ?

- Est-ce que la philosophie pour enfants, au lieu d'être perçue comme une menace pour la grande philosophie, peut-être vue, au contraire, comme une phase préparatoire, propédeutique à la découverte de cette grande philosophie ?

Q : QUESTION

La pensée philosophique doit, me semble-t-il, rester en perpétuel mouvement. Qu'est-ce qu'un problème philosophique ? Qu'est-ce qu'une question philosophique ? Quelle est la différence entre une question et un problème ?

Questions annexes :

- Dans un article publié en 2011[2], vous dites que les questions philosophiques ne s'épuisent et qu'elles se caractérisent par le fait que personne ne peut avoir le dernier mot : pourquoi ?

- La question correspond au jaillissement brut de l'interrogation alors qu'un problème philosophique est le fruit d'une ingénierie, par laquelle on révèle le cœur de la question : en quoi consiste cette ingénierie problématique ?

- Comment le facilitateur peut-il inciter les enfants à problématiser ?

- Pourquoi la problématisation est-elle essentielle à ce mouvement de la réflexion ?

[2] M.TOZZI, « Questions de méthodes », in C. LELEUX (dir.), *La philosophie pour enfants. Le modèle de Matthew Lipman en discussion*, *op.cit.*, p. 146 : « La caractéristique des questions philosophiques, c'est qu'elles ne s'épuisent pas en une heure de discussion ; il peut se faire qu'on n'ait jamais la réponse. L'intéressant, dans une discussion à visée philosophique, c'est que ce n'est jamais le dernier qui parle qui détient le dernier mot »

R : RAISON / RATIONALITÉ

L'enseignement de la philosophie a toujours été pensé sous l'égide d'un mythe, selon lequel les enfants seraient incapables de raisonner, de comprendre des idées complexes et bien sûr de les formuler. Ils ne possèderaient pas les capacités intellectuelles pour philosopher. Qu'en pensez-vous ? Les enfants sont-ils des êtres doués de raison ?

Questions annexes :

- La raison des enfants peut-elle être titillée grâce à des exercices ?

- Avez-vous des exemples où la faculté de raisonner des enfants était visible ?

- Quand on pense que les enfants ne sont pas rationnels, on pense aussi au fait qu'ils seraient en proie à leurs affects, à leurs émotions, et qu'ils seraient donc incapables de réfléchir : Descartes par exemple estimait que l'enfance était un âge obscur. Les enfants sont-ils donc capables de voir le monde avec justesse ou sont-ils condamnés à être irrationnels ?

S : SENSIBILITÉ :

De façon classique, après la rationalité, nous allons parler de la sensibilité. Est-ce que la pratique régulière de la philosophie peut impacter le rapport au réel de l'enfant ? Est-ce qu'elle peut développer une sensibilité plus grande à l'existence et aux phénomènes problématiques qu'elle contient ?

Questions annexes :

- Dans quelle mesure le développement d'une sensibilité philosophique peut-elle apaiser l'enfant ?

- Peut-on aussi, tout simplement, mieux comprendre le monde ?

- L'éducation philosophique peut-elle transmettre un capital culturel qui aiguise le regard de l'enfant sur la réalité qui l'entoure ?

T : TEMPORALITÉ

Bien que l'on pense sans cesse dans la vie quotidienne, on ne le fait de la même façon lorsqu'on philosophe : contrairement à la pensée ordinaire, la pensée philosophique exige une temporalité douce, lente et ritualisée. En un mot, il faut prendre son temps, ou plutôt, être pris dans un temps plus lent qui nous contraint à réfléchir avec précaution, application et attention. Par rapport aux enfants de notre époque contemporaine, cette question semble d'autant plus cruciale que la société est soumise à une accélération généralisée : quel est donc l'impact de cette temporalité lente sur les enfants ? Pensez-vous qu'il est essentiel de transmettre aux idées la faculté de prendre son temps ?

Questions annexes :

- Pourquoi est-il si essentiel de prendre son temps pour penser la vie ?

- Que peut entraîner la précipitation de la pensée ?

- En parlant de la temporalité dans l'atelier, vous avez écrit récemment sur l'importance du *khairos* dans l'atelier de philosophie : le *khairos*, c'est la capacité à choisir le moment opportun. Pourquoi est-ce si important que le facilitateur soit attentif au moment opportun pour ses interventions ?

U : UNION

J'ai l'impression que l'un de nos objectifs est que les enfants s'unissent dans la pratique : Matthew Lipman parlait de créer une communauté de recherche, au sein de laquelle les individus se respectent, s'écoutent et s'entraident. Mais de façon générale, on peut déjà espérer qu'ils se fédèrent dans cette pratique ritualisée, collective, régulée. Bien sûr, quand je parle d'unisson, il ne s'agit pas d'encourager les enfants à penser tous de la même façon, bien au contraire. Comment peuvent-ils s'unir ?

Questions annexes :

- Face à la difficulté des questions philosophiques, les enfants peuvent-ils ressentir que l'union fait la force ?

- Pourquoi la philosophie gagne à être pratiquée dans un cadre coopératif ?

- Pourquoi la pratique de la philosophie peut-elle être une expérience fédératrice ?

V : VOIX

Comme l'écrit Jacques Lévine, à la suite de Françoise Dolto, il est crucial de faire éprouver aux enfants le fait qu'ils sont des « interlocuteurs valables », c'est-à-dire que leur parole est légitime. L'atelier philosophique donne une voix aux enfants, mais selon une modalité singulière : en effet, il s'agit non seulement de s'exprimer individuellement, mais aussi de s'exprimer, à « hauteur d'humanité ». Les enfants parlent en leur nom, mais selon une posture universaliste et s'expriment donc, en quelque sorte, au nom d'une humanité qui les dépasse et les englobe. Comment inciter les enfants à saisir l'opportunité d'exprimer cette voix universaliste ?

Questions annexes :

- Quelle est la différence entre une discussion psychologique et une discussion philosophique ?

- La posture universaliste, registre par lequel on s'exprime d'un point de vue général, est-elle un critère de l'échange philosophique ?

- Le fait de s'exprimer « en tant qu'être humain » permet aux enfants de sortir de l'égocentrisme qui nous caractérise tous au départ, mais surtout, leur capacité à s'exprimer ainsi montre que les enfants ne sont pas condamnés à être égocentrés et nombrilistes : ils parviennent à adopter un point de vue général : pourquoi cela est-il important ?

W : WOUAH

Alors pourquoi Waouh ? Parce que souvent, lors de discussions philosophiques avec mes élèves, je dois avouer que je me dis « Waaaa ». C'est-à-dire que je suis saisie par la justesse, la force et la profondeur de leurs paroles. Et par suite, j'imagine que vous avez eu des expériences similaires. Est-ce que c'est le cas ? Et à votre avis, pourquoi leurs paroles soient si saisissantes ?

Questions annexes :

- Je ne sais pas ce que vous en pensez mais pour ma part, je vise souvent la beauté de la pensée avec les enfants : au lieu de se livrer à une évaluation vis-à-vis de la justesse ou de la force de leurs idées, je les encourage à chercher de belles idées. Qu'en pensez-vous ?

- Une belle idée peut être belle parce qu'on parle de grandes choses avec de grands mots : en philosophie, on a le droit d'être grandiloquent. Est-ce que vous pensez que c'est important d'autoriser les enfants à être pris au sérieux ?

- Afin que les enfants soient capables de formuler des idées ciselées, pensez-vous que nous devons leur transmettre un vocabulaire philosophique pendant les ateliers ?

X : XENOPHANE

On pense souvent que la philosophie commence avec Socrate, mais en réalité, de nombreux philosophes sont arrivés avant eux : on les appelle les Présocratiques. Parmi ceux-là, Xénophane est le premier philosophe à avoir abordé la notion de doxa : la *doxa*, c'est l'opinion illusoire, c'est une idée que l'on adopte sans trop l'examiner, parce qu'elle est dominante. Xénophane était très sceptique quant à la capacité des êtres humains à découvrir la vérité du monde. Parfois, les opposants à la philosophie pour enfants estiment que lors des discussions philosophiques, les plus jeunes ne peuvent que répéter des idées reçues, les préjugés et la *doxa* de la société dont ils sont déjà porteurs. Qu'en pensez-vous ? Les enfants sont-ils condamnés à répéter des idées reçues ou sont-ils capables de trouver des vérités sur le monde ?

Questions annexes :

- Les enfants sont-ils capables d'accéder à une vérité sur le monde ?

- Que faire lorsqu'un enfant exprime un préjugé ? Comment réagissez-vous ?

- Au contraire de l'idée selon laquelle les enfants seraient pétris de préjugés, j'ai parfois l'impression qu'ils accèdent à un regard authentique sur le monde, plus authentique que celui des adultes : qu'en pensez-vous ?

Y : Y'A PLUS QU'A…

Alors que cela peut paraître fou de vouloir introduire la philosophie à l'école, et dans l'éducation de l'enfant, la philosophie pour enfants se développe partout dans le monde et devient reconnue par de nombreux acteurs du monde de l'éducation. Maintenant, l'enjeu est de l'intégrer officiellement et obligatoirement dans les programmes scolaires : pour cela, qu'est-ce qu'il reste à faire ?

Questions annexes :

- Comment convaincre les pouvoirs institutionnels de l'urgence ?

- Faut-il devenir utilitariste et montrer en quoi la pratique de la philosophie peut augmenter les performances scolaires des enfants ?

- Parmi les pistes importantes pour légitimer la philosophie à l'école est la fonction qu'elle peut jouer dans la formation du citoyen éclairé : qu'en pensez-vous ?

Z : ZÔÊ

Les grecs avaient deux mots pour désigner le fait de vivre : le mot *zôê* désigne le simple fait de vivre, tel qu'il est à la portée de tous les animaux. De façon distincte, le terme *bios* correspond à la façon de vivre spécifique aux individus et aux groupes, à l'existence individuelle au sein de la société. Alors, est-ce que l'apprentissage de la philosophie peut aider les enfants à passer du stade *Zôê* au stade *Bios*, c'est-à-dire est-ce qu'elle peut leur permettre de devenir davantage des individus qui occupent une place dans la société ?

Questions annexes :

- La philosophie peut-elle aider les enfants à devenir des citoyens qui pensent par eux-mêmes ?

- Je me dis souvent que les enfants sont les futurs penseurs et veilleurs du monde : ils seront les gardiens de la société. En quoi la philosophie peut-elle les aider à veiller le monde ?

- Cette question du rapport de la philosophie à l'existence me semble liée à une conviction très forte qui sous-tend l'ensemble de la philosophie pour enfants : c'est l'idée que philosopher, c'est réfléchir sur l'existence. Est-ce que ce n'est que ça, alors la philosophie ?